

# Martin Dammann

ABSTIEG



**ABSTIEG**



*Aus Wasser, im Wasser, in Wasser, 2018*  
Aquarelle et crayon sur papier / watercolor and pencil on paper  
3 x (210 x 156 x 9 cm)



*Der Finder*, 2018  
Aquarelle et crayon sur papier / watercolor and pencil on paper  
78,5 x 118 cm



*Koksijde*, 2012  
Aquarelle et crayon sur papier / watercolor and pencil on paper  
163 x 237 x 9 cm



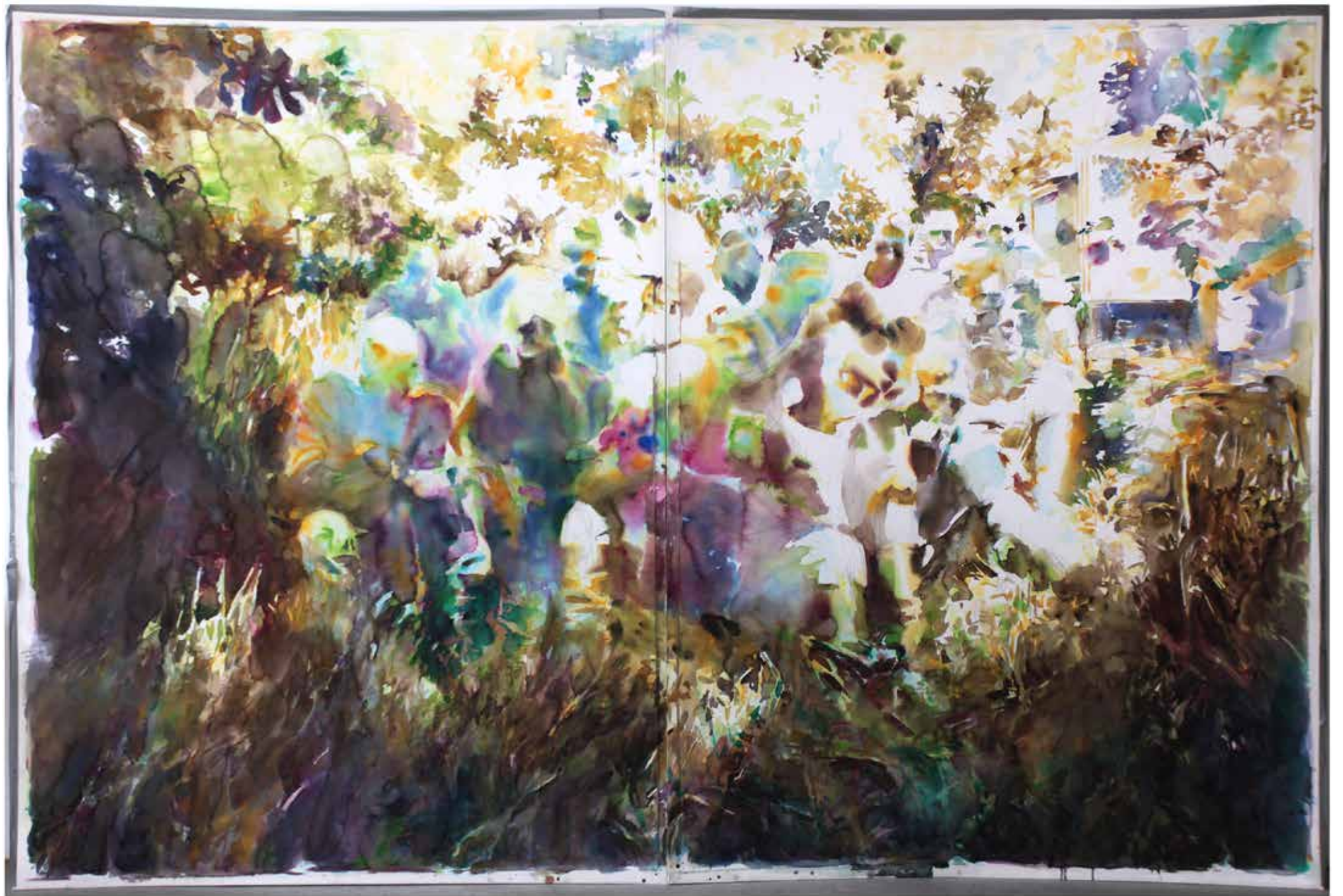
*Nirgendwo*, 2011  
Aquarelle et crayon sur papier / watercolor and pencil on paper  
192 x 134 x 9 cm



*Abendessen*, 2015  
Aquarelle et crayon sur papier /  
watercolor and pencil on paper, 182 x 272,5 cm

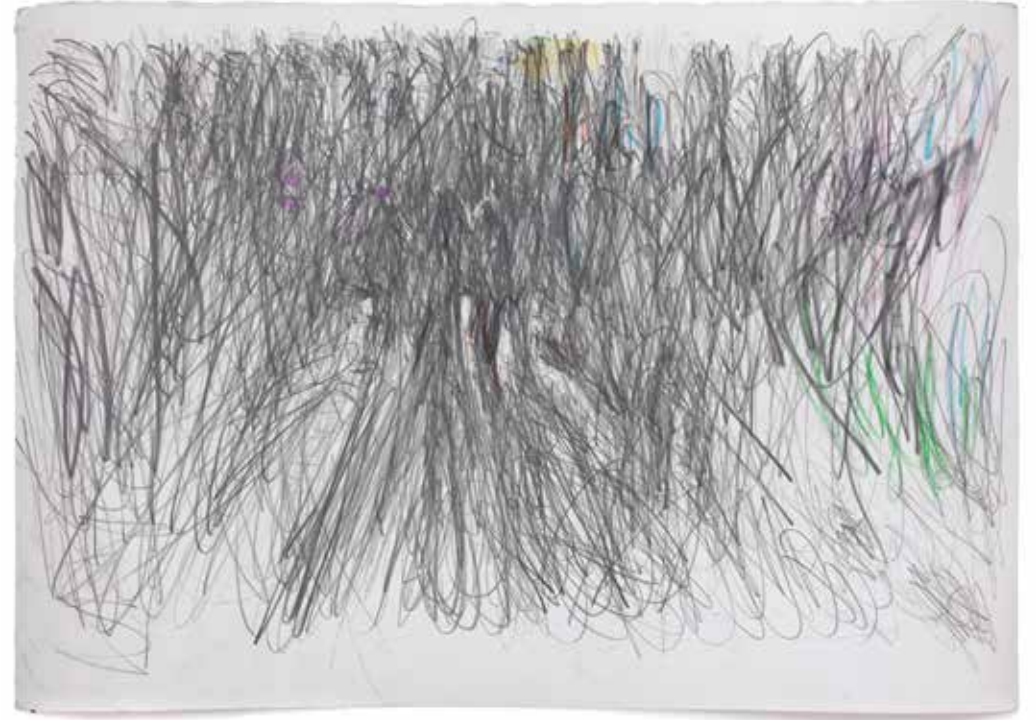
Double page suivante :

*Die Esser Kort*, 2018  
Aquarelle et crayon sur papier /  
watercolor and pencil on paper, 207 x 287 x 9 cm





*Suchen 1, 2018*  
Huile et graphite sur papier / oil and graphite on paper  
40 x 57 cm



*Suchen 2, 2018*  
Huile et graphite sur papier / oil and graphite on paper  
40 x 57 cm





*Die Schatzsucher*, 2018  
Aquarelle et crayon sur papier / watercolor and pencil on paper  
197,5 x 267 cm

« De l'eau qui l'avait recouvert, il glissait à ce monde calfeutré des profondeurs de la terre. Une évidence plus forte que les certitudes des vivants allait du sang qui tout à l'heure ruisselait dans la carlingue à ce tunnel étouffant ; tout ce qui avait été la vie se diluait comme des souvenirs misérables dans une torpeur profonde et morne ; les points lumineux menaient dans cette obscurité chaude leur vie de poissons des grandes dépressions. »

André Malraux, *l'Espoir*



## ABSTIEG

Le titre choisi par Martin Dammann pour sa nouvelle exposition à la galerie In Situ - fabienne leclerc est volontairement ambigu. Il signifie « descente », c'est à dire, littéralement, un mouvement vers le bas, avec tout ce que le mot peut entraîner avec lui de métaphores et de déplacements sémantiques possibles. La « descente » c'est l'imaginaire des profondeurs, celui de la cave, de la grotte, du lieu caché, enfoui, de la cité engloutie. Bien qu'il nous soit physiquement aussi naturel de monter que de descendre, les grands récits de notre culture gréco-romaine puis judéo-chrétienne nous enseignent que la descente est souvent une chute et l'élévation un idéal : la chute d'Icare ou la descente aux enfers sont le fait des damnés, l'assomption, la résurrection celui des justes. *Der Abstieg* c'est aussi le déclin, la relégation, la plongée vers d'autres fonds. Ce n'est pas la première fois que Martin Dammann s'intéresse à ce qu'on pourrait appeler notre part maudite : une grande partie de son travail des trente dernières années s'est développée à partir de photographies de guerre, et d'une tentative de trouver le lieu, entre peinture et photographie, où une forme d'émotion brute et de travail sous-terrain de mémoire pouvait se mettre en branle. Le travail de l'aquarelle et des supports, avec ce qu'il permettait de jeu sur l'effacement de l'image, sa disparition même parfois, permettait déjà d'incarner la complexité de l'histoire et ce qu'elle porte en elle de fascinant, de monstrueux ou de tragique, d'incompréhensible et de beauté.

Ici, le travail de l'artiste, tout en poursuivant ce chemin, semble se déplacer ou se préciser autrement. Il s'agit bien d'une descente mais pas vers les enfers de l'histoire ou de la mémoire collective. Il est bien question de se laisser glisser vers des profondeurs, qui pourraient être là aussi celles du souvenir ou d'une mémoire plus profonde encore que celle de notre histoire récente. Peut-être simplement la possibilité d'une quête, qu'elle soit d'ordre matériel ou symbolique : les figures

du chercheur, du paléontologue, de l'excavateur, du chasseur de trésor sont très présentes dans les peintures et dessins que nous montre ici Martin Dammann.

Et toute l'exposition est organisée autour de ce mouvement glissant vers le bas, que nous sommes amenés à expérimenter comme spectateur, à travers une vidéo qui ouvre le parcours, puis dans cette traversée d'images qui nous fait partir de l'intérieur, du foyer, le lieu domestique et rassurant, pour avancer progressivement vers l'extérieur, la forêt, la nuit, l'eau, la plongée dans l'inconnu.

Un ensemble de grandes peintures présentées de façon presque immersive nous entraîne avec l'artiste dans cette plongée : nous sommes sous l'eau, sous des corps immergés dont le torse et la tête disparaissent comme aspirés vers le haut de la feuille. L'image est étrange comme une image de rêve, troublante parce qu'on la comprend tout en hésitant à la (à se) situer correctement dans l'espace. Troublante aussi car, comme les images de rêve, elle résiste et il nous est difficile de dire si ces figures aquatiques et le mouvement de l'eau nous entraînent vers le fond ou nous poussent au contraire à en sortir la tête.

Pour la première fois, avec ces grandes aquarelles, Martin Dammann ne peint pas à partir d'une photographie mais à partir d'une image mentale. Peut-être pour faire face à quelque chose de moins historique et de plus archaïque. L'archéologie ou la psychanalyse pourraient être des clefs d'entrée pour des œuvres qui semblent désormais plus de l'ordre de la vision que de l'image. Martin Dammann réinvente ici d'une certaine manière le caractère épiphanique des premières images sacrées, dont le mode d'être s'apparentait à une incarnation mystique : l'apparition, dans le champ du visible, de ce qui est invisible. Rien de sacré dans les œuvres présentées ici par Martin Dammann mais quelque chose de l'ordre d'une apparition, qui creuse le phénomène magique qu'est celui du surgissement d'une image. Rien d'étonnant d'ailleurs à ce que la photographie, dont l'histoire est aussi intimement liée à cette question de l'apparition et de l'invisible rendu visible, soit si présente dans le travail de l'artiste depuis trente ans.

Martin Dammann peint des énigmes. Nous ne saurons pas ce que cherchent ces figures, nous n'arriverons pas à percer le mystère de ces œuvres, séduisantes par leurs incroyables coloris et pourtant peu rassurantes. Jusqu'à ces grands formats sur contreplaqué presque vides, où ne restent que des traces, les marques d'un phénomène qui nous échappe ou qu'il nous est peut-être donné, à nous-même, d'écrire.



*Planscher*, 2018  
Aquarelle et crayon sur papier /  
watercolor and pencil on paper, 122,5 x 165 cm

Double page suivante :

*Keiner ClanClan*, 2018  
Aquarelle et crayon sur papier /  
watercolor and pencil on paper, 68 x 99,5 cm





Panneau isorel de 5 mm avec traces du processus pictural /  
5 mm hardboard with traces of painting process, 195 x 145 cm

"From the water that covered him, he slid into that muffled world of the depths of the earth. An obviousness stronger than the certainties of the living went from the blood that earlier flowed in the keel to this stifling tunnel: everything that been life was diluted like terrible memories in a deep and bleak torpor; luminous spots led in this warm darkness their fish life of great depressions"  
André Malraux, *l'Espoir* ["Hope"]

## ABSTIEG

The title that Martin Dammann chose for his new exhibition at In Situ - fabienne leclerc is intentionally ambiguous. It means "descent," that is, literally, a movement towards the bottom, with all the meanings that this word carries in possible metaphors and semantic shifts. The "descent" is the imaginary dimension of the depths; the cave, the grotto, the hidden, buried place, the engulfed city. Even if it is physically as natural to go up as to go down, the major narratives of Greco-Roman and Judeo-Christian culture teach us that descent is most often a fall, elevation an ideal. Icarus's fall or the descent into hell is reserved for the damned, assumption and resurrection for the just. *Der Abstieg* is also decline, banishment, and a plunge into other depths. This is not the first time that Martin Dammann has taken an interest in what could be called the cursed: a large part of his work over the past 30 years has developed from war photographs, which attempts to finding the place, between painting and photography, where a form of raw emotion and underground work of memory could be set in motion. The work in watercolor and surfaces, which allow him to play with the faded (or even absent) image, also incarnates the complexity of history that carries in itself the fascinating, the monstrous or tragic, the incomprehensible and the beautiful.

Here, the work of the artist, while pursuing this path, seems to shift or take another form. It is clearly a descent but not toward the pits of history or collective memory. It is a question of letting oneself slide downward, towards remembrance or an even deeper memory than that of our recent history. It is perhaps simply the possibility of a quest, whether of a material or symbolic nature: the figures of the researcher, the paleontologist, the excavator and treasure hunter all feature in the paintings and drawings that Martin Dammann presents.

The entire exhibition is organized around this sliding movement toward the bottom, which we are led to experience, first through a video that opens the

way, then in this voyage of images that has us go from the interior, the home, the domestic and reassuring place, before gradually advancing towards the exterior, the forest, the night, water; a plunge into the unknown.

A group of large paintings presented in an almost immersive manner takes us with the artist into this plunge: we are under the water, beneath the immersed bodies whose torsos and heads disappear as though sucked upward toward the top of the sheet. The image is strange, like a dream, disturbing too because we understand the work while hesitating to place it (and to place ourselves) correctly in the space. It disturbs too because, like all images from dreams, it resists interpretation; it is difficult to determine if these aquatic figures and the water's movement submerge us or, on the contrary, push us to raise our heads above the water.

For the first time with these large watercolors, Martin Dammann's source is not a photograph but rather a mental image, perhaps in order to face something less historical and more archaic. Archeology or psychoanalysis could be the keys for works that appear now more like a vision than an image. Martin Dammann has reinvented here in a certain way the epiphanic nature of the first sacred images, with their ties to mystical incarnation: the appearance, in the field of the visible, of what is invisible. There is nothing sacred in the works that Martin Dammann presents but something of an appearance, which goes deep into the magical phenomenon that is the emergence of an image. It is unsurprising then that photography, whose history is so closely linked to appearance and the invisible made visible, has been so present in the artist's work over the last 30 years.

Martin Dammann paints enigmas. We don't know what these figures are looking for, nor will we succeed in penetrating the mystery of these works that captivate in their incredible colors even if they don't reassure. As for these large almost void works on plywood, in which only the trace of an image remains, the marks of a phenomenon that eludes, or that is perhaps given to us to write.



Photographie du dossier : « Motifs possibles de peinture » /  
photo from folder: "Possible Painting Subjects"



Photographies du dossier : « Motifs possibles de peinture » /  
photos from folder: "Possible Painting Subjects"

■  
**IN SITU**  
**FABIENNE LECLERC**  
■

MARTIN DAMMANN  
ABSTIEG  
08.12.2018 — 02.02.2019  
■

14 BOULEVARD DE LA CHAPELLE  
75018 PARIS FRANCE  
T +33 (0)1 53 79 06 12  
WWW.INSITUPARIS.FR

■  
GALERIE IN SITU  
GALERIE@INSITUPARIS.FR  
■